

La bataille pour sauver la forêt de Khimki

Des centaines de citoyens et militants mènent une bataille acharnée, depuis trois ans, pour sauver la forêt de Khimki en Russie, menacée de destruction par un projet d'autoroute. Devenu le symbole de la lutte contre le régime, le bras de fer a connu un durcissement en 2010. Retour sur l'« affaire ».

Alexis PROKOPIEV, politologue, spécialiste de la Russie et de l'ex-URSS

« **J**e suis une femme ordinaire. » C'est ainsi qu'Evgenia Chirikova, leader du mouvement pour la forêt de Khimki, a commencé son intervention le 22 août 2010, à Nantes. Invitée aux Journées d'été des Verts et d'Europe écologie par Cécile Duflot, secrétaire nationale du parti, Evgenia a été longuement applaudie.

En quelques mois, la jeune femme de 33 ans, qui avoue n'avoir jamais fait de politique, est devenue le symbole et l'espoir non seulement des écologistes mais aussi, plus largement, de toute l'opposition démocratique russe. Son combat a commencé en 2006. Alors qu'elle se promenait dans la forêt de Khimki avec ses enfants, elle a aperçu des marques rouges sur les arbres. Inquiète, madame Chirikova a découvert qu'un projet d'autoroute menaçait la forêt. C'est à ce moment-là que sa paisible vie de jeune ingénierie s'est transformée en combat contre l'administration locale, l'Etat, la corruption et une grande multinationale française.

Le projet découvert par Evgenia n'est ni plus ni moins qu'un des projets phares de Vladimir Poutine, le Premier ministre de la Fédération de Russie. Il s'agit d'une nouvelle autoroute payante, qui devrait, en remplaçant l'ac-

Comme la défense du lac Baïkal en 2006 ou l'opposition, en 2008, au projet des JO de Sotchi de 2014, ce sont d'abord de simples citoyens locaux qui forment des collectifs de défense (collectifs ensuite rejoints par les ONG, les militants des droits humains et les journalistes).

tuelle voie rapide, relier Moscou à Saint-Pétersbourg. Ce projet réunit l'administration locale, le gouvernement de la région de Moscou, l'administration fédérale, une entreprise russe et une filiale de la multinationale française du BTP Vinci. Pour un coût estimé à 1,8 milliard d'euros, l'autoroute devrait rapporter plusieurs millions d'euros de bénéfices par an. Mais les intérêts sont beaucoup plus nombreux dans cette affaire car en ratifiant le décret autorisant la transformation de cent cinquante hectares de forêt en zone constructible (décret illégal selon les écologistes), Vladimir Poutine a rendu, en novembre 2009, ce bout de terre très attractif.

Le « potentiel de corruptibilité » du projet

Il est important de savoir que Moscou est une des seules mégapoles au monde qui dispose d'une large « ceinture verte » : plusieurs bois et forêts entourent la ville et lui permettent de mieux « respirer » pendant les périodes de grande pollution. Mais un étalement urbain massif, voulu notamment par le désormais ex-maire de Moscou, Iouri Loujkov, n'a cessé, depuis la fin des années 1990, de détricoter cette richesse. Aujourd'hui toute la ceinture verte est menacée par des promoteurs pressés d'y

installer - au détriment des pins, chênes et autres bouleaux - de grands immeubles, des centres commerciaux et autres cinémas 3D géants... Même après la crise, le kilomètre carré coûte très cher, surtout s'il est constructible. Ainsi, l'intérêt des défenseurs du projet d'autoroute qui menace la forêt de Khimki (et ses mille hectares de biodiversité, unique en Russie) est de détruire toute la zone pour y construire un centre de loisirs de luxe, ainsi qu'une nouvelle route rapide qui rapprocherait les Moscovites les plus fortunés de l'aéroport international de Cheremetievo (l'un des membres du conseil d'administration est Igor Levitin, ministre des Transports et grand défenseur du projet). C'est aussi sans doute la raison pour laquelle Transparency International Russia a déclaré que le projet d'autoroute était « à fort potentiel de corruptibilité ».

Dès 2008 la mobilisation contre ce projet prend de l'ampleur, et ce dans tout le pays. Comme pour d'autres causes « écolos », comme la défense du lac Baïkal en 2006 ou l'opposition, en 2008, au projet des JO de Sotchi de 2014, ce sont d'abord de simples citoyens locaux qui se mobilisent et forment des collectifs de défense (des collectifs qui seront ensuite rejoints par les grandes

ONG internationales présentes en Russie, comme Greenpeace ou WWF). E. Chirikova, qui a créé le Mouvement pour la défense de la forêt de Khimki, fait signer des pétitions aux habitants de son immeuble et des immeubles voisins. Très vite le Mouvement compte parmi ses membres des militants des droits humains et des journalistes. En novembre 2008, Mikhaïl Beketov, journaliste local, défenseur de la forêt et célèbre pour ses articles dénonçant la corruption de l'administration de la région, est attaqué par des inconnus. Amputé d'une jambe, il reste quasi paralysé, à vie. L'enquête de la police ne donne évidemment rien...

Le durcissement du mouvement

Après ce choc, Evgenia décide de remobiliser les troupes. Début 2009, plusieurs actions spectaculaires sont menées contre l'administration locale et le siège de Vinci, en Russie. Les militants tentent aussi une procédure judiciaire mais les décisions de la Cour locale, en leur faveur, sont vite cassées par une Cour régionale, puis fédérale. Après l'épuisement de tous les recours, ils décident de saisir la Cour européenne des droits de l'Homme. Un long courrier envoyé à Strasbourg précise que lors de l'expertise écologique sur la faisabilité de la réalisation de l'autoroute, plusieurs conséquences sur la santé des habitants, sur la biodiversité de la région n'ont pas été prises en compte, ce qui doit conduire à l'annulation du projet. Dans l'attente d'une réponse, les écologistes russes demandent le soutien des parlementaires français. Seule la sénatrice verte, Dominique Voynet, répond à cet appel, en adressant un courrier à Xavier Huillard, PDG du groupe Vinci ; courrier resté encore aujourd'hui sans réponse.

Les choses s'accélèrent brusquement en 2010. En mars, lors d'une visite à Paris de Dimitri

Evgenia Chirikova a passionné tout un pays pour la cause de la forêt de Khimki, alors que les partis de l'opposition réunissent péniblement cinq cents personnes lors des manifestations pour la défense des droits humains.

© FRANÇOIS LAFITE



Medvedev, « un représentant d'une grande entreprise française » demande au Président russe d'accélérer le projet d'autoroute, s'inquiétant de la lenteur de la procédure. M. Medvedev répond qu'il s'occupera « personnellement » de l'accélération de la construction, quand bien même, dit-il, la forêt est importante. Peu de temps après, dès juin, des bulldozers débarquent dans la forêt. Ce bras de fer va faire la une des journaux.

Dès l'arrivée de ces bulldozers, Evgenia Chirikova organise la « résistance pacifique locale ».

Un campement est improvisé au milieu de la forêt de Khimki, réunissant d'abord quelques habitants et militants écologistes locaux, puis, rejoints par les militants de l'opposition démocratique et antifascistes, plusieurs centaines de personnes. Le camp « écolo » a ainsi barré, pendant plusieurs jours, la route à l'entreprise russe venue « nettoyer » la forêt. Mais le 23 juillet 2010, vers cinq heures du matin, plusieurs dizaines d'hommes masqués – dont certains portant des emblèmes d'extrême droite – attaquent le camp. Résultat: plu-

sieurs blessés, dont le mari d'Evgenia, et une évacuation violente par les forces de l'ordre appelées par les écologistes pour... arrêter les agresseurs. Arrêtés, plusieurs militants, dont Evgenia Chirikova, sont interrogés pendant des heures par le service antiterroriste de la police russe, dans des conditions très peu démocratiques. Pendant ce temps-là, alors que l'affaire fait déjà la une des journaux, les bulldozers reprennent leur travail et les tentatives de contestation sont violemment réprimées par les autorités. En réponse à ces brutalités, quatre cents militants antifascistes attaquent la mairie de Khimki. Deux de leurs porte-parole sont arrêtés, alors que leur présence sur les lieux n'a pas été prouvée. Le 4 août, Evgenia est de nouveau violemment interpellée par la police à la sortie d'une conférence de presse, et interrogée pendant quatorze heures d'affilée.

Solidarité internationale autour de Khimki

La solidarité avec les défenseurs de la forêt de Khimki s'organise aussi en France et en Europe. La Fédération internationale des droits de l'Homme proteste contre les arrestations arbitraires, les Verts français et européens sortent des communiqués et écrivent à Medvedev, des pétitions circulent et une manifestation est organisée dans le centre de Paris, place Saint-Michel, largement relayée par les médias. Cette très forte mobilisation, notamment en Europe, peut aussi s'expliquer par une malheureuse coïncidence : pendant la même période, la Russie subit une des pires canicules de son histoire : plus de cent trente personnes périssent dans les incendies de forêts, les grandes villes - dont Moscou - étouffent dans des fumées toxiques, des centres nucléaires sont menacés. L'actualité de cette catastrophe écologique a sans doute contribué à la médiatisation, en France et en

La lutte contre le projet d'autoroute Moscou-Saint-Pétersbourg dépasse largement la contestation écologique locale. Ce combat devient le symbole de la lutte contre le régime de Vladimir Poutine et la corruption de l'administration russe. Plusieurs personnalités politiques, comme Sergueï Mitrokhin, leader du parti Yabloko, ou Boris Nemtsov, leader du mouvement Solidarnost, soutiennent la mobilisation. Ils sont rejoints par des artistes et des journalistes, comme le célèbre chanteur du groupe DDT, Iouri Chevtchouk. Connue pour son opposition au régime de Poutine avec, notamment, ses concerts contre la guerre dans le Caucase, Chevtchouk mobilise très rapidement la communauté rock de Moscou pour soutenir les défenseurs de la forêt. Le 23 août 2010, cinq mille personnes se réunissent dans le centre de Moscou pour un concert de soutien, que les autorités n'arrivent pas à interdire complètement (Chevtchouk chante dans un mégaphone puisque tout le matériel est confisqué par la police). La mobilisation monte encore d'un cran, la forêt de Khimki est toujours en une des journaux, la télévision fédérale commence aussi à en parler. Evgenia Chirikova devient un symbole pour toute une génération de jeunes Russes opposés au régime. Le résultat ne se fait pas attendre longtemps : le 26 août Dimitri Medvedev annonce, sur son vidéo-blog, puis à la télévision fédérale, la «suspension du projet d'autoroute, pour concertation avec la population».

Russie, du combat pour la forêt de Khimki.

Les événements de l'été 2010 montrent que la lutte contre le projet d'autoroute Moscou-Saint-Pétersbourg dépasse largement la contestation écologique locale. Ce combat devient le symbole de la lutte contre le régime de Vladimir Poutine et la corruption de l'administration russe. Plusieurs personnalités politiques, comme Sergueï Mitrokhin, leader du parti Yabloko, ou Boris Nemtsov, leader du mouvement Solidarnost, soutiennent la mobilisation. Ils sont rejoints par des artistes et des journalistes, comme le célèbre chanteur du groupe DDT, Iouri Chevtchouk. Connue pour son opposition au régime de Poutine avec, notamment, ses concerts contre la guerre dans le Caucase, Chevtchouk mobilise très rapidement la communauté rock de Moscou pour soutenir les défenseurs de la forêt. Le 23 août 2010, cinq mille personnes se réunissent dans le centre de Moscou pour un concert de soutien, que les autorités n'arrivent pas à interdire complètement (Chevtchouk chante dans un mégaphone puisque tout le matériel est confisqué par la police). La mobilisation monte encore d'un cran, la forêt de Khimki est toujours en une des journaux, la télévision fédérale commence aussi à en parler. Evgenia Chirikova devient un symbole pour toute une génération de jeunes Russes opposés au régime. Le résultat ne se fait pas attendre longtemps : le 26 août Dimitri Medvedev annonce, sur son vidéo-blog, puis à la télévision fédérale, la «suspension du projet d'autoroute, pour concertation avec la population».

Même si, avec cette annonce, une bataille a été gagnée par les écologistes, la victoire finale dans cette affaire est encore lointaine. Tout d'abord parce que la fameuse «consultation citoyenne» organisée par l'administration russe n'a pas

pu aboutir à un résultat clair. Ensuite parce que la destruction de la forêt reprend, avec l'aide des autorités locales et sans opposition de Medvedev. Les parties intéressées se sont également remobilisées pour pousser à la poursuite du projet. Le 16 septembre dernier, Emmanuel Quidet, président de la Chambre de commerce et d'industrie franco-russe, a plaidé en sa faveur, insistant sur les liens commerciaux qui lient la France à la Russie. Une intervention jugée déplacée et dénoncée dans une tribune publiée dans *Le Monde* le 8 octobre, et signée, entre autres, par Eva Joly et Dominique Voynet.

De l'écologie au combat politique

Le bilan de la mobilisation est, sommes toutes, positif. Avec le renvoi de Iouri Loujkov (ex-maire très autoritaire et contesté de Moscou), les répressions sont moindres et la pression des autorités a diminué. La détention de Maxim Solopov, militant antifasciste arrêté pour son implication dans l'affaire Khimki, et de son «camarade», Alexeï Gaskarov, ont été reconnues illégales par le tribunal régional de Moscou. Mais la mobilisation pour leur libération continue.

En quelques mois, précédés par une mobilisation de longue durée, la forêt de Khimki est devenue un symbole fort pour celles et ceux qui espèrent pouvoir changer, de l'intérieur ou de l'extérieur, le régime en Russie. Alors que les partis de l'opposition arrivent à réunir péniblement cinq cents personnes lors des manifestations pour la défense des droits humains, Evgenia Chirikova, «femme ordinaire», a passionné tout un pays pour sa cause. Les Russes se sont massivement opposés au pouvoir pour défendre un thème lié à l'environnement et à la lutte contre la corruption. La révolution orange d'Ukraine pourrait-elle un jour être verte en Russie ? ●